

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Hongrie \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Irène Gerő-Cserhalmi à Emile Zola du 7 août 1899](#)

Lettre de Irène Gerő-Cserhalmi à Emile Zola du 7 août 1899

Auteur(s) : Gerő-Cserhalmi, Irène

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Droit de traduction](#), [Hongrie](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Gerő-Cserhalmi, Irène, Lettre de Irène Gerő-Cserhalmi à Emile Zola du 7 août 1899, 1899-08-07

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/323>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1899-08-07](#)

AdresseBudapest (Hongrie)

Description & Analyse

Description

- Félicitations pour la victoire (allusions à l'Affaire)
- Lettre de demande des droits de Fécondité pour traduction

Information générales

Langue [Français](#)

Cote HON1899_08_07

Éléments codicologiques photocopie de lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 4p.

Source Centre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)

- Kálai, Sándor
- Lumbroso, Olivier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 12/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

1899-08-07

07.08.99

HASZNOS TANÁCSADÓ
SZERKESZTŐSÉGE
VII., ERZSÉBET-KÖRUT 41.

Budapest, le 7. août 1899.

Hongrie

Monsieur !

Recevez avant tout mes félicitations
sincères à la victoire triomphale
de la vérité pour laquelle vous
avez combattu avec un courage
héroïque, avec une grandeur
d'âme, qui n'ont pas beaucoup
d'égal dans l'histoire de l'humanité.

Et maintenant permettre
moi de causer affaires.

Sachant que vous êtes loin
de la France et que la grande affaire
occupe votre temps et votre attention,
je ne voulais point vous déranger l'au-
tant que possible au sujet de votre roman
'Fécondité' d'autant moins que j'es-
pérais que vous vendriez bien m'en
réserver le droit de traduction.
Mais la naissance d'un fils, qui a eu
lieu le 2 au mois de décembre m'ayant
mis hors d'état de m'occuper d'autre
chose, je me proposais m'adresser à
madame votre épouse qu'après ma
guérison.

La réponse de madame m'ayant
apprenue dans ma conviction, j'attendais



patiemment l'acte de cession et
les épreuves corrigées. Surger donc
de ma stupefaction lorsque je vis
un jour le premier chapitre de
Fécondité ayant paru dans un
journal juridique hongrois.

J'attribuais ce fait des actions à
votre absence, qui causait quelque mal-
entendu, que vous ignorez et jamais
je n'aurais mentionné la chose, si
en hasard ne m'avait fait changer
d'opinion. Il y a quelques jours
que j'ai vu dans l'étalage
d'une petite librairie obscure, dans
une rue peu fréquentée une lettre
dans laquelle je reconnaissais votre
écriture et qui commençait par "Cher
monsieur" cède le droit de transla-
tion des romans, Fécondité pour
--- mille Francs.

Loin de croire que la différence
d'argent vous ait fait accepter l'offre
d'un autre éditeur plutôt que la
mienne, je crois ^{vous} devin une explication.

Vous n'ignorez peut être
pas que la plupart de vos romans
parus en hongrois ont été scabieusement
défigurés et raccourcis en supprimant
tout ce qui était grand et sublime et
ne laissant que les passages naturalistes
pour en faire une lecture pornographique,
qui est très recherchée. Ceux de vos
romans, qui n'ont pas en ce sort, ont été
transplantés dans une traduction si misérable

qui elle fait à peine reconnaître la
beauté des originaux, car les éditeurs ont
confié la traduction à de telles mains,
qui leur fournissent un travail au meilleur
marché possible.

Or l'éditeur de "Fecoudité"
a traité avec le journal, "Pesti Napló"
pour acheter en compagnie le droit de
traduction, de sorte que le journal
s'en chargeait de faire traduire le roman
par un de ses collaborateurs avec les
traductions usuelles de
sorte que la traduction ne leur
coûte rien. C'est pourquoi il a pu
vous offrir une plus grande somme
que mon éditeur, qui doit aussi
payer une traduction digne de l'original,
dont ne manque jamais un seul
mot.

Mais hélas ces messieurs ont
fait le calcul sans l'hâte, car lors
des premières épreuves ils se sont vus
hors d'état de vaincre les difficultés,
qui se présentent en traduisant
le langage de l'original,
et vu qu'en ce temps je suis le
seul traducteur, à qui l'on peut confier
des travaux littéraires qui demandent
une plume exercée, ils se sont vus
forcés bon gré mal gré de recourir
à ma plume pour que je les tire
d'embarras, tout en me priant
d'éliminer les passages manqués
au crayon, dont j'ai eu aussi
citelines quelques pages, que je vous
prie de me retourner et de m'en
garder discrètement.

Or que l'éditeur de "Pécuniaire" est
le concurrent de mon éditeur, jamais
je n'aurais consenti à ce travail,
s'il ne s'agissait d'une œuvre de Zola,
dont je suis fier d'être l'inter-
prète d'autant plus que c'est un sacrilège
que de mal traduire un de ces romans
merveilleux, que la postérité regardera
comme la bible du dix-neuvième
siècle.

Puis, donc, grand même
les plaisirs d'être votre traducteur et
si quelqu'un au monde saurait inter-
préter dignement les grandes et belles
intentions de votre "Pécuniaire" ce sera
moi, qui en allant maintenant
mon premier né et goûtant tous
les délices de la maternité, saura
comprendre et respecter vos thèmes.

Permettez-moi donc, monsieur,
que je vous demande maintenant de
vouloir bien me céder le droit de tra-
duction des romans "Travail", "Vieilles", "Surtout",
et si la somme, que mon édition payait
pour les romans précédents ne vous
suffisait point, je renonce volontiers
à une part des honoraires dus au traducteur
pour avoir le plaisir de rester votre seul
interprète.

Veuillez donc, Monsieur me
ramener par retour du courrier
ma réponse vos conditions et
croquer moi votre

très dévouée

Geneviève Lénormand
Brest, Elisabethring 41